

Services et activités pédagogiques : Chaque manifestation organisée par la galerie Duchamp est accompagnée d'un programme pédagogique documenté. Il permet aux différents publics de se familiariser avec la création artistique contemporaine en générale et l'environnement spécifique de l'artiste présenté. Cette documentation permet d'instruire en amont comme en aval votre visite à la galerie. Ces ressources sont pour partie mises en ligne sur le site www.galerieduchamp.fr à la page consacrée à l'artiste et restent consultables après l'exposition.

Visites et ateliers : Lors de la venue, le groupe est scindé en deux. Afin d'optimiser au mieux la jauge élèves il est conseillé aux enseignants partenaires d'être accompagnés de parents d'élèves, ou d'assistants pédagogiques. Les médiatrices de la Galerie présentent l'exposition puis chacune d'elles anime un atelier de pratiques artistiques visant à mettre en évidence des notions abordées lors de la visite.

Thématique de la visite : Cette exposition permet la rencontre d'une démarche artistique d'aujourd'hui, prétexte à explorer de multiples univers imaginaires, créatifs, ludiques et poétiques. La notion de report et de mixage de motifs par calques, collages ou montages peuvent constituer une base d'atelier.

Matériel à fournir : Chaque groupe doit se munir de magazines, de colle en bâton, de paires de ciseaux, de crayon de couleurs de bois ou de feutres et fournir une ramette de papier de format A3.

Réservations : Visite et ateliers sont gratuits, en dehors de la fourniture du matériel (colle, ciseaux, magazines, papier A3 et crayons), l'inscription et la planification de ceux-ci s'effectuent auprès de Mme Fabienne Durand-Mortreuil, joignable au 02 35 96 36 90 et par courriel : fabienne.durand-mortreuil@galerie-duchamp.fr

Un service éducatif rectoral est assuré par un enseignant relais de la Délégation Académique à l'Action Culturelle, DAAC du Rectorat de Rouen. Ce détachement permet la co-instruction de projet pédagogique suivant les axes de travail déterminés par la politique éducative et culturelle de l'académie. Si vous souhaitez mettre en place des projets spécifiques d'actions éducatives à partir d'une ou plusieurs expositions de la programmation de la Galerie Duchamp, votre interlocutrice privilégiée est Mme Cécile Malézieux, joignable au 02 35 27 10 68 et par courriel : cecile.malezieux@ac-rouen.fr

« Ça ne va pas se passer comme ça »
Diaporama de Marie-Hélène FABRA, 4 Minute 37
sur une musique de Claude Yvans

80 ektas (vieux négatifs, bouts de plastiques, diapositives ratées) peints, grattés, collés... qui racontent une cavale inspirée de Frankenstein.

« Œdipe, mon frère »

Film de Marie-Hélène FABRA, 39 minutes

Ce film rend compte d'un travail mené autour de la dernière tragédie de Sophocle : Œdipe à Colone, à l'UPH (Unité hospitalière psychiatrique) de Fresnes. Cette pièce raconte le retour d'Œdipe dans la Cité : ses difficultés à être accueilli, la confrontation avec son passé et sa famille : le rapport peut s'établir assez aisément avec la situation de ces hommes, tous sensés sortir un jour de prison. Nous n'avons pas choisi de filmer la pièce mais plutôt la manière, voire les manières de nous approprier cette histoire.



galerie Prose Sélavy

Pratique amateur des élèves de l'atelier des techniques mixtes de l'École Municipale d'Arts Plastiques

Philippe Jean

du jeudi 7 mai au mercredi 28 mai
inauguration le jeudi 7 mai à 18h30

ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

FRAC Haute-Normandie, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance,
76300 Sotteville-lès-Rouen, Tél. : 02 35 72 27 51
www.frachautenormandie.org

Le Spot, 32 rue Jules Levesque,
76600 Le Havre Tel. : 02 35 22 93 27
www.le-spot.org

Le Portique, 3, rue d'Après Manneville
76600 Le Havre Tel. : 02 35 45 53 64
www.leportique.org

Musée Malraux, 2 Bd Clemenceau
76600 Le Havre, Tel. : 02 35 19 62 62
<http://musee-malraux.ville-lehavre.fr>

Galerie du Bellay, rés universitaire du Bois-Pléiade
rue du Mal. de Lattre de Tassigny 76130 Mont-Saint-Aignan
<http://galeriedubellay.blogspot.com>

Galerie de l'École d'art du Havre, 65 rue Demidoff
76600 Le Havre, Tel. : 02 35 53 30 31
www.esah-lehavre.fr

La Galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations de la Galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :



Marie-Hélène FABRA remercie chaleureusement David Barbage et l'équipe de la galerie Duchamp pour leur écoute et leur accueil. Laurence Biard, pour sa confiance et son soutien, les équipes soignantes et médicales pour leur patience à mon égard et les résidents de l'hôpital Asselin Hedelin avec qui j'ai partagé des moments très amicaux et enrichissants



Galerie Duchamp
7 rue percée, BP 219, 76190 Yvetot
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71
david.barbage@galerie-duchamp.fr
www.galerie-duchamp.fr

impression: Imprimerie Jouve
dépôt légal: avril 2009

GALERIE DUCHAMP



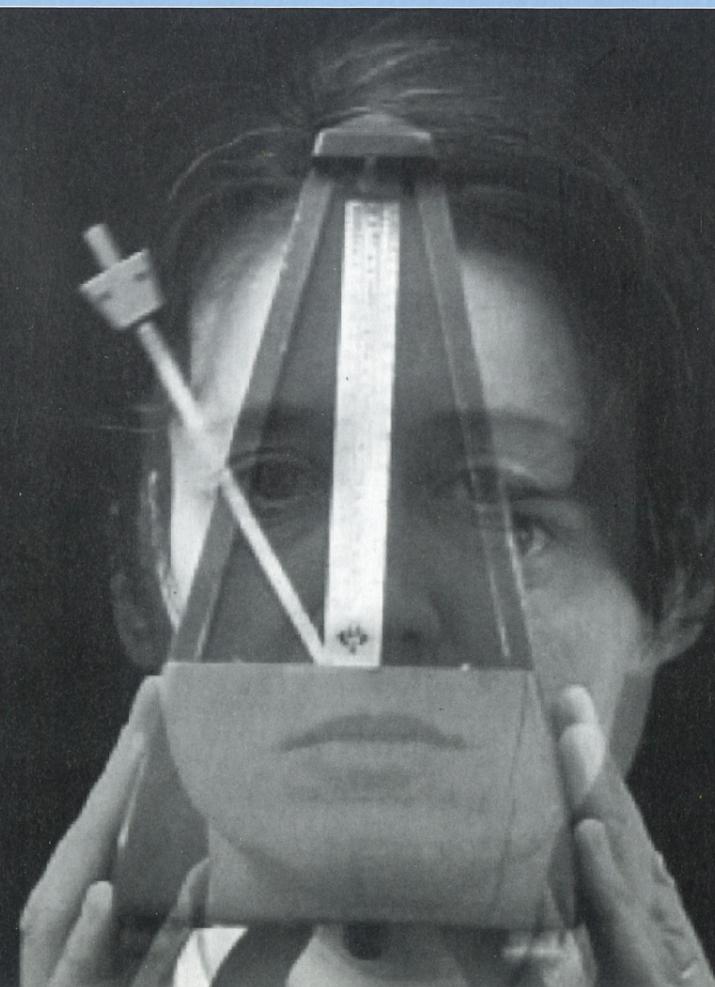
n°26 Mai - Juin 2009

le journal des expositions Marie-Hélène FABRA *La petite maison*

Exposition du jeudi 7 mai au mercredi 24 juin 2009

Vernissage jeudi 7 mai à 16h30 à l'hôpital Asselin-Hédelin
et à 18h30 à la Galerie Duchamp

Galerie Duchamp - 7 rue Percée, BP219, 76190 Yvetot - tél 02 35 96 36 90
du lundi au samedi de 13h30 à 17h30 (sauf jours fériés) nocturne le lundi
jusqu'à 21h00 - www.galerie-duchamp.fr
Hôpital Asselin-Hédelin-14 avenue Foch, 76190 Yvetot - tél : 02 35 95 73 00



Marie-Hélène FABRA

Exposition du jeudi 7 mai au mercredi 24 juin 2009,

Galerie Duchamp

Il y a l'art... et la manière ! Surtout celle de le rencontrer : pour certain c'est à l'Hôpital que cela se pratique. Voici plusieurs années qu'un partenariat entre la Ville d'Yvetot et l'Agence Régionale d'Hospitalisation avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie permet de favoriser cette rencontre.

En 2009, la galerie Duchamp, et l'Hôpital Asselin-Hedelin d'Yvetot accueille en résidence la plasticienne Marie-Hélène Fabra. Peintre et réalisatrice, elle pèrigrine de Paris à Berlin en passant par bien d'autres points de rencontres. Des musées, des galeries d'art... Mais également des foyers d'accueils, des maisons d'arrêt, des centres sociaux, des hôpitaux... L'artiste est conviée en ces lieux de vie et d'aiguillages. Elle écoute souvent plus qu'elle ne parle, elle capte, filtre et retranscrit. Chaque œuvre de Marie-Hélène Fabra est une valeur ajoutée à notre univers. Même si les matériaux qu'elle utilise sont multiples, la peinture et ses histoires en forment le socle, le dessin en constitue l'armature. A raison d'une semaine par mois depuis janvier, s'entretient une relation, une présence en des lieux hospitaliers. Le temps d'une résidence artistique se conjugue avec celui de l'artiste. Ainsi de jours et de nuits il habite un territoire qu'il nous restitue. C'est un échange de bons procédés.

DB

La petite maison



La formation d'un artiste est souvent le fruit d'un parcours, comment c'est constituée le votre ?

Ma formation proprement dite a plutôt été classique : j'ai passé 5 années très heureuses aux Beaux-arts de Paris, tout en suivant l'École du Louvre. J'allais tous les jours dans un musée : le Louvre, le musée de l'Homme, le musée Guimet, le musée des Monuments Français, Beaubourg... J'avais rendez-vous avec ces objets infiniment disponibles comme avec des amis calmes et beaux. Pourtant je ne me vivais pas comme artiste : je trouvais cela prétentieux et insignifiant. Je préférerais dire : *je fais de la peinture*. Je me suis réconciliée avec ce mot quand j'ai travaillé en prison et en HP, au bout d'une vingtaine de « v'là l'artiste ». J'ai compris l'ironie mais aussi l'attente qui se cachent derrière ce « titre ». Je suis la « hors-sein », la « hors-cadre », la « candide ». Cela me plaît. Parallèlement à mes études, j'ai créé avec des camarades de lycée, une troupe de théâtre et pendant plusieurs années, nous avons monté des spectacles de rues. Nous refusions toute idée de hiérarchie, de spécialisation : tout le monde faisait tout. Nous avons perdu beaucoup de temps et d'énergie à nous disputer mais nous nous sommes beaucoup appris et nous avons produit pas mal de choses. Chaque été, nous partions en tournée et nous dressions nos tréteaux sur des places de villages ou dans des villes de province. Nous partagions l'idée que le théâtre était proche du bonheur, surtout depuis la mort tragique d'un des nôtres.



Le contexte de travail influence-t-il vos productions ?

Quand j'ai passé, à 18 ans, le concours d'entrée au Beaux-arts de Paris, le jury m'a demandé ce que je voulais faire. J'ai dit : « *de l'art mural, parce que je veux travailler dans la Cité, je ne veux pas me cantonner à un art pour musées.* ». Le jury a souri et m'a invité à revenir avec plus de dessins et un peu plus mûrs. Presque trente ans plus tard, je n'ai pas beaucoup changé d'idées. J'aime la confrontation avec le monde; plonger l'art dans la vie, c'est mon côté peintre sur motif, ou peintre avec motif. J'aime la création en atelier et j'ai besoin de ces temps de repli, d'isolement pour travailler mais j'ai besoin de me nourrir de sujets « sur le vif » qui m'obligent à chercher une expression, une manière de rendre visible. Cela étant, je ne pratique pas beaucoup l'art mural au sens propre ; j'avais alors pour modèle le mouvement de la Figuration Critique, Henri Cueco, artiste politiquement engagé, militant, préoccupé par la condition sociale des hommes, fut mon professeur aux Beaux-arts de Paris, ayant beaucoup travaillé avec les commandes publiques. Pour ma part, je suis d'abord allée à la rencontre de structures ou de lieux où je pourrai découvrir l'humain et si je produis une œuvre dans ce contexte, elle correspondra au dialogue qui s'est installé dans ces rencontres, quitte à changer de support et de technique. Je me moque de savoir si la technique que j'utilise est plus ou moins moderne, pérenne, ou que sais-je, ce qui m'importe c'est de trouver le moyen le plus adéquat, le plus expressif. En revanche, là où je reste peintre, dans le sens le plus classique, c'est que je pense toujours mes projets en images et en couleur. Même s'il s'agit d'un film ou d'une installation. Même si la narration tient aussi un grand rôle.

Quel rapport entretenez-vous au déplacement, quel est son importance dans votre démarche ?

Les déplacements sont des moments étranges où nous sommes « entre » : ni tout à fait là ni tout à fait ici. J'ai cherché à prendre conscience de ce qui se passait dans ces moments-là, sans doute pour dominer un léger malaise : suis-je en train de perdre mon temps ? Que faire ? Est-ce que j'aime ce temps libre ? Qui suis-je, là ? C'est pourquoi, je dessine, écris ou je prends des photos dès que j'entre dans un train de banlieue ou que je pars en voyage ; j'ai d'innombrables carnets, notes, qui sont comme des exercices méditatifs. Parfois, il m'arrive de retenir ces moments pour en faire quelque chose de plus abouti, quand je sens que mes esquisses n'épuisent pas le sujet ; que tel voyage ou tel transport quotidien met en jeu une part de moi-même. Oui, les déplacements tiennent une place prépondérante dans mon travail, parce que je crois ces moments privilégiés pour exercer le regard et l'ouverture au monde. Or je ne souhaite n'avoir qu'un engagement comme artiste : celui de bien voir le monde qui m'entoure et d'en renvoyer une image juste, quoique totalement subjective.

L'artiste est-il le même dans tous les contextes ?

Je suis toujours déstabilisée par les rencontres que je fais au cours de mes voyages ou de mes résidences, mais c'est parce qu'il m'est très difficile de percevoir mon unité que je passe mon temps à en éprouver les limites. Changer de contexte, c'est exactement se mettre dans la disposition d'être autrement et en même temps, dans la nécessité à être soi-même. Pour répondre plus exactement à votre question, je crois que l'artiste reste le même : la forme qu'il choisit peut quant à elle changer. Ma génération, je parle cette fois de ma « famille » artistique, s'est construite face à des peintres qui ont poussé à l'extrême le signe-signature : le pinceau de Toroni, la bande de Buren, l'éponge de Vierrat. Je sais ne pas être la seule à concevoir différemment la question du style et de l'identité, pour tout dire à prendre l'exact contre-pied de cet art de la contrainte et du concept. En revanche, nous sommes moins nombreux à nous interroger sur la question de l'art social, qui tient une part importante dans ma démarche. Peut-être à cause de mon attachement de jeunesse au théâtre, j'y vois une possibilité d'ouverture et de réinvention.



Le carcan social : l'émancipation, la condition humaine, le destin, la liberté ?

Qui dit art social, ne dit pas forcément art à engagement politique. J'ai pour ma part un manque flagrant de conscience collective. Je vois des êtres, des situations avant de voir des positions à tenir. De l'extrême particulier, je passe volontiers à l'universel, sans avoir su trouver le zoom intermédiaire. Ce n'est pas que la politique m'indiffère ou me déplaît. C'est tout simplement un de mes points aveugles, une de mes limites. L'exil a joué un grand rôle dans ma famille : mon père, est le fils d'un émigré espagnol qui a fui la misère au début du XXème siècle et ma mère est roumaine, d'une famille décimée par le communisme. Bien que mes parents soient très intégrés à la société française, j'ai grandi avec ces notions de déracinement, de perte, de décalage. C'est peut-être la raison pour laquelle, je m'attache au particulier, aux méandres des destins, plutôt qu'aux directions majeures. En revanche, je suis passionnée par les relations que l'art entretient avec le monde de l'ombre : je soupçonne même des relations intimes entre les forces créatrices et les forces destructrices. Je manie avec précaution ces thèmes romantiques que Nietzsche, Kleist ou Klee développent avec génie. Je les manie d'autant plus attentivement que mes interventions en prison et en hôpital psychiatrique m'amènent à rencontrer de vrais personnages tragiques et meurtriers. Pourtant, ces expériences mêmes ont conforté ma pensée. Le travail que j'ai réalisé sur la tragédie grecque avec des malades mentaux m'a permis d'appréhender les liens qui se tissent entre l'individu, le tissu social, la raison et les forces irréductibles de la nature.

Je dois beaucoup à la clairvoyance de Sophocle et à la sincérité des hommes qui ont participé à ces ateliers. Ils m'ont aidé à m'accepter et à libérer mon geste plasticien. J'associe l'acte de créer une œuvre à quelque chose de familier au rêve et au monde de l'inconscient. D'où mes questions sur les images et sur les mythes. Ce qui m'intéresse c'est comment ce langage-là se structure : contrairement à la raison qui grosso-modo a pour modèle la ligne, l'imaginaire procède sur le modèle de la pelote. Voilà donc comment je travaille ; j'accumule, je tourne, j'associe, je recouvre, pour finalement obtenir un dessin, un tableau, un film, qui petit à petit prend sens.

Propos recueillis par David Barbage.



« On peut penser sans voir, mais on ne peut pas voir sans penser. »

Hans Blumenberg, (1920-1996)

